

LUNDI 24 AU
JEUDI 28 AOUT 1987

24 AUBOIS AU PARIS-BREST-PARIS : *la nouvelle conquête de l'Ouest !*

Audax Club Parisien

Après une heure et demie de paille sans beaucoup de sommeil, redémarrage dans la nuit et la brume pour les 235 derniers kilomètres. L'approche de Bellême est sévèrement bosselée mais l'entrée dans la ville c'est presque le mur de Fontvannes en un peu plus long et pas mal de concurrents en profitent pour promener leur vélo de la main droite en se réchauffant la plante des pieds.

L'infirmerie de Bellême c'est grand guignol. Sur des civières, dans tous les coins, des cyclos sont prostrés, écroulés, dans un état proche du coma. C'est le Cyclo Club de Pompéi. Et pourtant de sacrés athlètes à première vue !

L'après-midi, nous rattrapons les jumeaux qui ne roulent pas bien fort. J'entends la jeune femme parler d'aspirine à son époux. Je lui propose un comprimé de vitamine C qu'elle accepte avec gratitude. Nous les retrouverons une heure plus tard, il est obligé de la pousser dans la moindre bosse. Encore plus loin, nous les dépasserons dans une côte en forêt. Je demande au mari : « Comment va-t-elle ? » Il me répond « Elle est à bout. Elle pleure ». Quelques paroles de réconfort et nous les laissons pour ne plus les revoir. Je souhaite très fort qu'ils aient quand même réussi.

Je dors toujours et nous recherchons un cimetière où il y a, en principe, de l'eau fraîche. En voilà justement un où je peux m'asperger.

Polémique véhémement pour savoir qui de nous deux a le plus de mal à s'asseoir.

Encore une pause casse-croûte dans une boulangerie, encore un orage très violent, mais Paris se rapproche.

A midi, premier contrôle à Bellême dans une assez belle pagaille, mais on est content d'avoir son premier tampon officiel. Ensuite, vent, pluie, côtes se succèdent entrecoupés d'arrêts divers, contrôles, achat de fruits, boissons chaudes, pose et dépose des impers. Le soir, à Fougères (325 km) soupe de poissons en sachet, omelette, café et en selle sous l'orage pour continuer notre conquête de l'ouest.

Heureusement, nous récupérons un peloton important, certainement conduit par des nyctalopes acrobates, qui nous emmène de plus en vite jusqu'à Tinteniac (380 km) où nous arrivons vers 1 h du matin. On se restaure, on gît deux petites heures et demie sur un matelas sans se déshabiller et on repart déjà dans la nuit et toujours le vent.

Dure journée ce mardi, à cause du vent, des averses et du profil de la route. En fin d'après-midi, nous sommes encore loin de Brest et croisons déjà des cyclos qui en reviennent et leur moral s'accroît de tout ce que cette rencontre fait perdre au nôtre.

Arrivés à Brest (620 km) à 20 h, je pense ne pouvoir repartir que si je dors quelques heures tellement je suis vidé. Mais j'ai un brave copain qui m'accorde seulement le droit à un repas chaud, me remet sur ma bécane pour affronter, dans la nuit froide et noire, les deux mètres de macadam éclairés qui vont tremblotter devant mon vélo pendant encore 80 km.

Mais les forces sont revenues le vent ayant disparu ; pour preuve, j'ai attendu longtemps la côte de Landerneau alors que nous l'avions déjà franchie. Nous nous perdons de vue avec Claude ; je pense lui courir après alors qu'il est derrière et s'arrête pour m'attendre. J'arrive à Carhaix à 2 h 40, lui à 3 h 15, nous sommes frigorifiés et passons une heure écroulés sur des matelas.

Debout les paresseux ! On repart déjà dans la nuit froide, sous la pluie et sur une nationale étroite très dangereuse. Une procession de camions et de voitures nous laisse nos 60 centimètres au bord de l'herbe, pas plus. Nous remontons ainsi de Carhaix à Loudeac (sous un déluge) puis à Tinteniac. Il fait un peu plus beau et le vent est plutôt favorable. Je rattrape deux cyclos identiques et qui roulent bien. C'est, en fait, un couple que j'avais pris pour des jumeaux. Quelques mots et nous nous perdons de vue. Mais à la rentrée dans Fougères, ces jumeaux reviennent de l'arrière comme des fusées pour pointer au contrôle. Là, un commandant de sapeurs-sapeurs-miracle me rafistole les jambes et les reins d'un massage savant. Dîner rapide et, comme digestif, 92 petits kilomètres.

Mais la nuit est tombée et ça devient infernal. Les yeux ouverts, nous n'y verrions déjà pas grand chose avec nos éclairages minimales. Mais ja n'ai plus qu'un demi œil à moitié ouvert et dors littéralement sur mon vélo, risquant la chute à chaque instant. Les 20 derniers kilomètres n'en finissent pas. Je les fais, accroché au feu rouge d'un sexagénaire méridional et compatissant, sans que je dormirais encore dans quelque fossé breton. Arrivés à Villaines la Juhel à minuit et demi, nous apprenons que nous n'aurons accès au tas de paille qu'à 2 heures et nous en profitons pour prendre une douche chaude et quelques soins corporels qui deviennent urgents.

A SUIVRE